

CONCOURS GÉNÉRAL DES LYCÉES

—

SESSION 2025

—

Version et composition en langue hébraïque

**RAPPORT DE JURY**

## Le jury

- Madame Anna Lissa, Chargée de mission, Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche, Groupe des langues vivantes – hébreu, présidente du jury.
- Madame Yaël Dagan, Inspectrice d'académie – Inspectrice pédagogique régionale d'hébreu, vice-présidente du jury.
- Madame Naomi Fink, professeure agrégée d'hébreu, Académie de Paris ;
- Monsieur Bruno Rijobert, professeur agrégé d'hébreu, Académie de Versailles.

## Généralités

17 candidats et candidates étaient inscrits à l'épreuve de Version et composition en langue hébraïque pour la session 2025 du Concours général. Sur ce nombre, 16 se sont présentés pour composer. Parmi ces 16 candidats, 2 sont issus des lycées publics parisiens, 2 ont été formés dans un lycée privé hors Paris, tandis que les autres sont tous élèves d'établissements privés sous contrat parisiens. Comme l'année dernière, nous constatons l'extrême concentration géographique des candidats pour ce concours et renouvelons notre souhait que les professeurs d'hébreu de toute la France et de l'étranger, établissements publics et privés confondus, relèvent le défi que représente la préparation du concours général d'hébreu afin de permettre à davantage d'élèves d'y participer.

Cette année, le niveau général des copies était relativement faible. Le jury a considéré qu'une seule copie était digne d'une récompense, et a décidé d'attribuer à son auteur le deuxième prix, notamment grâce à une très bonne version proposée. Le premier et le troisième prix n'ont pas été attribués cette année. Nous avons déploré une certaine fragilité dans la maîtrise morphosyntaxique qui aboutit à des passages inintelligibles dans les commentaires composés. Le contenu a relevé aussi que parfois le texte n'a pas été bien compris. Nous vous encourageons à continuer de proposer aux meilleurs élèves cette opportunité, mais nous espérons que l'année prochaine les candidats seront mieux équipés sur le plan linguistique et mieux entraînés pour la rédaction d'une composition bien structurée, cohérente et pertinente.

## Présentation de l'auteur et du texte

Le texte choisi pour l'épreuve est une courte nouvelle de Gershon Shofman (1880-1972) « האחד » (« Ha-eḥad », « L'Unique »). La nouvelle est présentée dans son intégralité, ce qui permet une analyse globale du texte.

Gershon Shofman naquit en Biélorussie en 1880 dans une famille hassidique. À l'âge de 20 ans, il s'installa en Pologne et commença à publier des récits et poèmes en hébreu. En 1913, il partit vivre en Autriche, d'abord à Vienne, puis, avec sa femme et ses enfants, dans un petit village, *Wetzelsdorf*, où fut écrite la nouvelle que nous présentons ici. En 1938, après l'*Anschluss*, Shofman et sa famille prirent le dernier bateau disponible pour immigrer en Palestine avec sa femme et ses deux enfants. Il mourut en Israël en 1972.

Shofman est considéré comme le grand maître de la nouvelle hébraïque. Ses récits, exemplaires de concision et d'expression percutante, font écho à des événements biographiques. Il occupe une place singulière dans la littérature hébraïque moderne. Contemporain de la période de la renaissance de l'hébreu comme langue parlée moderne, il a renouvelé la prose hébraïque au début du XX<sup>e</sup> siècle par des récits courts, denses et stylistiquement

novateurs en rupture avec la narration réaliste traditionnelle. À son époque, Shofman fut considéré comme une figure littéraire importante et il exerça une influence notable sur la génération des modernistes hébreux. Son style annonçait une écriture plus moderne et universelle. Après une période d'oubli relatif au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, son œuvre a été redécouverte et réévaluée à partir des années 1970–1980, en Israël et ailleurs, notamment pour sa contribution décisive à la modernisation de la prose hébraïque et pour la subtilité psychologique de ses textes.

La nouvelle *L'Unique* met en scène un événement de la vie d'une famille juive isolée au sein d'un village autrichien rongé par l'antisémitisme, et décrit une rencontre insolite entre la famille du narrateur et une famille chrétienne qui s'installe à l'étage au-dessus d'eux.

Dans la première partie de la nouvelle (lignes 1-14), le narrateur plante le décor, permettant d'apprécier la fulgurante nazification du paisible village autrichien. La fille du narrateur revient de l'école et partage avec son père son aperçu de la multiplication des croix gammées et l'adhésion de ses camarades aux Jeunesses hitlériennes. Le père-narrateur ne peut que constater avec douleur la conversion de ses voisins à une idéologie qui les transforme de manière irrémédiable et modifie leurs relations, autrefois courtoises.

Dans le passage suivant, lignes 15 à 39, nous apprenons l'arrivée de nouveaux voisins, une arrivée qui suscite naturellement des craintes chez le narrateur qui, dans un contexte déjà tendu, ne souhaite pas voir s'installer chez lui une famille hostile. Nous découvrons qu'il s'agit d'une famille chrétienne, et, au grand soulagement du narrateur, le père est réfractaire à l'idéologie nazie environnante ; ainsi, il interdit à sa fille de rejoindre les Jeunesses hitlériennes. Mais ce n'est pas tout. Nous découvrons aussi que le père est un brigand, hors-la-loi, et sa famille partage avec celle du narrateur le même destin de paria, bien que pour des raisons toutes différentes.

Dans la dernière partie de la nouvelle, ligne 40 à 56, nous suivons enfin l'étrange amitié qui se noue entre les familles, et notamment entre les deux pères et les deux filles. La nouvelle se termine avec les deux pères partis à la recherche de leurs filles qui tardent à rentrer de leur promenade dans la forêt, et communique le sentiment étrange de sécurité inspiré par le voisin voleur, nommé avec admiration : « L'unique ».

L'intrigue est donc très clairement ancrée dans un contexte historique spécifique, celle d'un village autrichien au temps de l'*Anschluss* (l'annexion de l'Autriche par Hitler, en 1938), où l'adhésion à la violence et à l'antisémitisme nazis est omniprésente. Le point de vue du père-narrateur est angoissant, car il est, avec sa famille, victime de ce climat de haine. Il restitue la progression des événements en commentant attentivement les faits, mais il manifeste une certaine empathie envers les enfants qui véhiculent cette idéologie, les considérant comme des victimes d'empoisonnement. Les enfants sont, par ailleurs, les seuls désignés par leurs noms propres, tandis que les adultes sont désignés par leur rôle et parfois par leurs caractéristiques physiques, lesquelles ne font que souligner leur fragilité – « le père de la nouvelle famille, le voleur », « la mère malade », « la belle-mère, à moitié aveugle ».

Au centre de la narration sont traités deux types d'exclusion : d'une part, à l'encontre de la famille juive, mais aussi à l'adresse de la nouvelle famille chrétienne des voisins. La famille juive, autrefois bien intégrée, subit une exclusion en raison de l'antisémitisme officiel, alors que celle du voleur est exclue par le propre choix du père,

d'abord en raison de ses activités illégales, mais aussi par son refus de la politique nazie, considérée comme une escroquerie (*Schwindel*).

L'amitié qui se noue entre les familles n'a rien d'évident. C'est l'adjectif *unheimlich*, en allemand dans le texte, qui est convoqué ici pour décrire le sentiment que cette relation inspire au narrateur à ses débuts. En effet, le mot allemand *unheimlich* traduit l'idée d'une inquiétante étrangeté, c'est-à-dire quelque chose qui est à la fois inquiétant et familier. Ce terme qualifie le destin commun pour les deux familles, marginalisées pour des raisons différentes, mais semblables à bien des égards.

Une ambiguïté s'exprime par les sentiments admiratifs et passionnés que le père narrateur éprouve à l'égard de son voisin, décrit en termes physiques empreints d'érotisme. Ses yeux brillent comme du phosphore, ou comme les yeux d'un ramoneur ; ce sont deux puissantes métaphores qui soulignent le contraste qu'incarne cet homme entre la lumière forte, aveuglante, et les ténèbres. Une inquiétante étrangeté régit la conclusion de la nouvelle, lorsque les deux pères partent chercher leurs filles qui tardent à rentrer. Dans la scène finale, seule demeure dans l'obscurité la conscience de la marginalisation commune des deux pères, matérialisée par les aboiements des chiens des voisins. Le regard du père-voleur éclaire les ténèbres de la nuit comme celui d'un loup. C'est le moment où, par métonymie, grâce à ce regard de loup qui perce les ténèbres, le père voleur devient le compagnon du père juif, un compagnonnage qui semble aller au-delà de la recherche des fillettes, dans un destin commun. On assiste à un renversement des valeurs : l'hostilité de tous les autres voisins est bien rendue par l'évocation des chiens, fidèles compagnons des hommes, dont les aboiements expriment ici l'hostilité, alors que le regard du loup, qui habituellement perce les ténèbres à la recherche de ses proies, guide ici la recherche des filles. Les voisins « ordinaires » deviennent ainsi sauvages et dangereux, tandis que le voleur, qui, tel un loup est en marge de la société humaine, se transforme en compagnon.

Sur le plan moral, le message sous-tendant cette intrigue pourrait être que lorsqu'une idéologie folle devient dominante, ceux qui contestent l'ordre établi sont en réalité les héros. Dans cette Europe pervertie par les passions les plus viles, qui allait bientôt commettre le crime de génocide contre les Juifs, seuls les marginaux et les non-conformistes sont des soutiens aux Juifs bannis de la société. Quand les « honnêtes gens » deviennent assassins, les criminels sont des Justes.

### **Quelques conseils pour le commentaire composé**

Le commentaire composé est un exercice qui vise à inciter le candidat à proposer une lecture certes personnelle, mais étayée du texte soumis à l'étude. Afin de guider le candidat, nous avons proposé six questions susceptibles de nourrir la réflexion. Cependant, il était précisé que les points proposés pour aider à l'analyse étaient facultatifs, et pouvaient être traités dans l'ordre qui convenait au candidat. Le travail attendu est donc un commentaire qui forme un tout cohérent, avec une progression qui reprend la structure classique : introduction, développement et conclusion. La maîtrise de la méthode du commentaire littéraire est, par conséquent, une des conditions importantes de réussite à l'épreuve.

Le commentaire doit allier fond et forme et montrer que le texte produit des effets sur le lecteur grâce à un ensemble de procédés littéraires (figures de style, registre de langue, champs lexicaux...). Le fond et la forme sont inséparables. En effet, il s'agit de montrer comment les procédés d'écriture, le style de l'auteur, mettent en lumière le sens du texte.

L'introduction doit comporter la présentation d'une problématique que le commentaire développe de manière construite et progressive, avec l'annonce d'un plan. Ici, grâce aux thématiques données et aux questions posées dans l'énoncé, il était assez aisé de trouver une problématique et de construire un plan cohérent permettant d'y répondre. Le développement doit correspondre au plan annoncé dans l'introduction, il doit être progressif et bien structuré de manière à répondre à la problématique.

### Quelques conseils pour la version

Voici le passage à traduire :

15 [בבית-מגורינו הקטן, הקיצוני בשורה והנשקף על פני השדות, עמדה להישכר הדירה השנייה, זו שבקומה העליונה, ממעל לנו. בסקרנות מיוחדת ציפיו לדיירים החדשים העתידים להתיישב כאן. מה יהא טיבם של אלה? הלנו אם לצרינו? תחת גגנו לפחות, אל נא יהי אויב! עד שבבוקר אחד באו. משפחה נוצרית קטנה. איש חזק, איש מידות, עם אישה חיוורת, חולנית, ועם חותנת זקנה-זקנה, עיוורת-למחצה. אבל ילדה בלונדית יפה להם כבת שתים-עשרה – זקופה, דקה, גמישה. תיכף עטו עליה ילדי הפרחור וחתרו לרכוש לצלב הקרס גם אותה. 20

- אבא, האלך אל "נוער היטלר"? – שמעתיה שואלת את אביה (מתוך הפרוזדור נשמעו היטב כל השיחות שבמעון העליון) – כל הילדים כאן מבקשים זאת ממני.  
והוא, האב, דווקא:

- מה? פוליטיקה!? כל זה אינו אלא "שְׁוִינדל" (רמאות) ! לא, לא! איני מרשה!!  
25 החלפתי רוח. ובכן, שכן טוב! סוף-סוף נמצא אחד שלא נתפתה, אחד שלא הורעל.]

La version est un exercice auquel il faut s'entraîner régulièrement. La compréhension la plus parfaite possible du passage en hébreu est une condition nécessaire, mais non suffisante : il faut également rendre dans un français adapté et soigné l'extrait en hébreu. Ce n'est surtout pas une traduction littérale qui est attendue, mais une rédaction en français de ce que signifie le texte. Ainsi, pour rendre le sens de la première phrase du passage –

"בבית-מגורינו הקטן, הקיצוני בשורה והנשקף על פני השדות, עמדה להישכר הדירה השנייה, זו שבקומה העליונה, ממעל לנו."

Il fallait d'abord visualiser l'image, puis la réécrire en changeant parfois l'ordre des mots dans la phrase, pour aboutir à une phrase cohérente et fluide : « Dans notre petite demeure, à l'extrémité de la rangée des maisons avec vue sur les champs, le deuxième appartement, situé au dernier étage, au-dessus du nôtre, fut mis à la location. »

Or, dans de nombreuses copies, le français est maladroit, parfois lourd, voire incompréhensible. L'orthographe lexicale et grammaticale n'est pas toujours bien maîtrisée. D'autre part, des mots ou des phrases entières n'ont pas été traduits ; les non-sens, contresens et omissions sont les erreurs les plus pénalisantes en version.

Dans ce passage, le passé simple et l'imparfait sont de rigueur pour rendre la narration au passé dans un registre de langue soutenu et le plus-que-parfait pour traduire les actions qui se sont déroulées avant les faits racontés

au passé. Il fallait, en plus, bien repérer les particularités de l'hébreu littéraire utilisé par Shofman comme, à titre d'exemples, la particule interrogative -ה, le complément d'objet direct suffixé au verbe : שמעתיה ou encore l'emploi récurrent des suffixes possessifs au lieu de l'utilisation de של décliné.

Quelques phrases comportaient un véritable défi :

### **מה יהא טיבם של אלה?**

Cette question contient des éléments de la couche mishnique de l'hébreu. Il fallait reconnaître dans יהא (forme mishnique araméïsante très présente dans le Talmud) l'équivalent de יהיה. De même, טיב, dérivé du mot טבע signifie « qualité » ou « essence ». Ainsi la question interrogeait sur la nature, le caractère ou encore l'essence de nouveaux voisins.

### **הלנו אם לצרינו?**

Cette deuxième question, issue de la couche biblique de l'hébreu, est directement tirée mots pour mots du livre de Josué, chapitre 5, verset 13. Il est intéressant de noter le phénomène d'intertextualité à l'œuvre ici : la phrase originale est issue du contexte de la conquête de Canaan où Josué veut savoir qui lui est hostile alors que dans le texte il s'agit de s'interroger sur la potentielle hostilité des voisins qui vont s'installer. La question, phrase non verbale, commence par la particule interrogative -ה, collé au datif לנו. Littéralement « seront-ils pour nous ? ». L'interrogation est binaire : pour nous ou contre nous. Dans ce contexte, אם correspond à « ou » en hébreu biblique. Ainsi littéralement « seront-ils avec nous ou avec nos ennemis ? » Cette élucidation linguistique permet l'accès au sens, il convenait ensuite de trouver une expression correcte en français pour traduire l'interrogation de la famille quant à leurs nouveaux voisins.

### **תיכף עטו עליה ילדי הפרוור וחתרו לרכוש לצלב הקרס גם אותה.**

Pour bien rendre le sens de cette phrase, il fallait d'abord procéder à une analyse des termes : la racine נ.ת.ר faisait référence au sens figuré à l'idée d'effort intense, d'acharnement. La racine ר.כ.ש « acquérir » devait être traduite différemment en français pour que la phrase ait un sens. Au premier niveau : les autres enfants « s'acharnaient » pour « acquérir » l'enfant pour le bénéfice de la croix gammée. Cela pouvait être rendu en français par exemple par « ils s'acharnèrent / firent tout leur possible pour la faire adhérer à la croix gammée » c'est-à-dire à l'idéologie nazie, ou encore par « ils s'employèrent à la gagner, elle aussi, à la croix gammée ».

Enfin, « La jeunesse d'Hitler » ou « les jeunesses d'Hitler » ne sont pas les termes adéquats, seule la locution « les Jeunesses hitlériennes » est acceptable.

Voici une proposition de traduction possible :

Dans notre petite demeure, à l'extrémité de la rangée des maisons avec vue sur les champs, le deuxième appartement, situé au dernier étage, au-dessus du nôtre, fut mis à la location. Nous attendions avec une curiosité particulière les nouveaux locataires qui allaient s'installer ici. De quelle nature seraient-ils ? Seraient-ils des nôtres ? Seraient-ils nos ennemis ? Sous notre toit, puissions-nous ne pas avoir de personnes hostiles ! Un matin, ils arrivèrent. Une petite famille chrétienne. Un homme grand, imposant, l'épouse pâle, malade, la belle-mère très âgée, à moitié aveugle. Mais ils avaient une fille blonde, jolie, d'environ douze ans, se tenant bien droite, mince, souple. Aussitôt, tous les enfants des environs se précipitèrent sur elle et essayèrent de la faire adhérer, elle aussi, à la croix gammée.

« Papa, irai-je aux Jeunesses hitlériennes ? L'entendis-je demander à son père (du vestibule, on entendait bien les conversations du logement du dessus), tous les enfants me sollicitent ».

Et lui, le père, sans vergogne, répondit :

« Quoi ? De la politique ? ! Tout cela ce n'est que de l'escroquerie ! Non, non ! Il n'en est pas question ! »

Je fus soulagé. Voilà un bon voisin ! Enfin le seul et l'unique qui n'avait pas été tenté, qui n'avait pas été empoisonné.